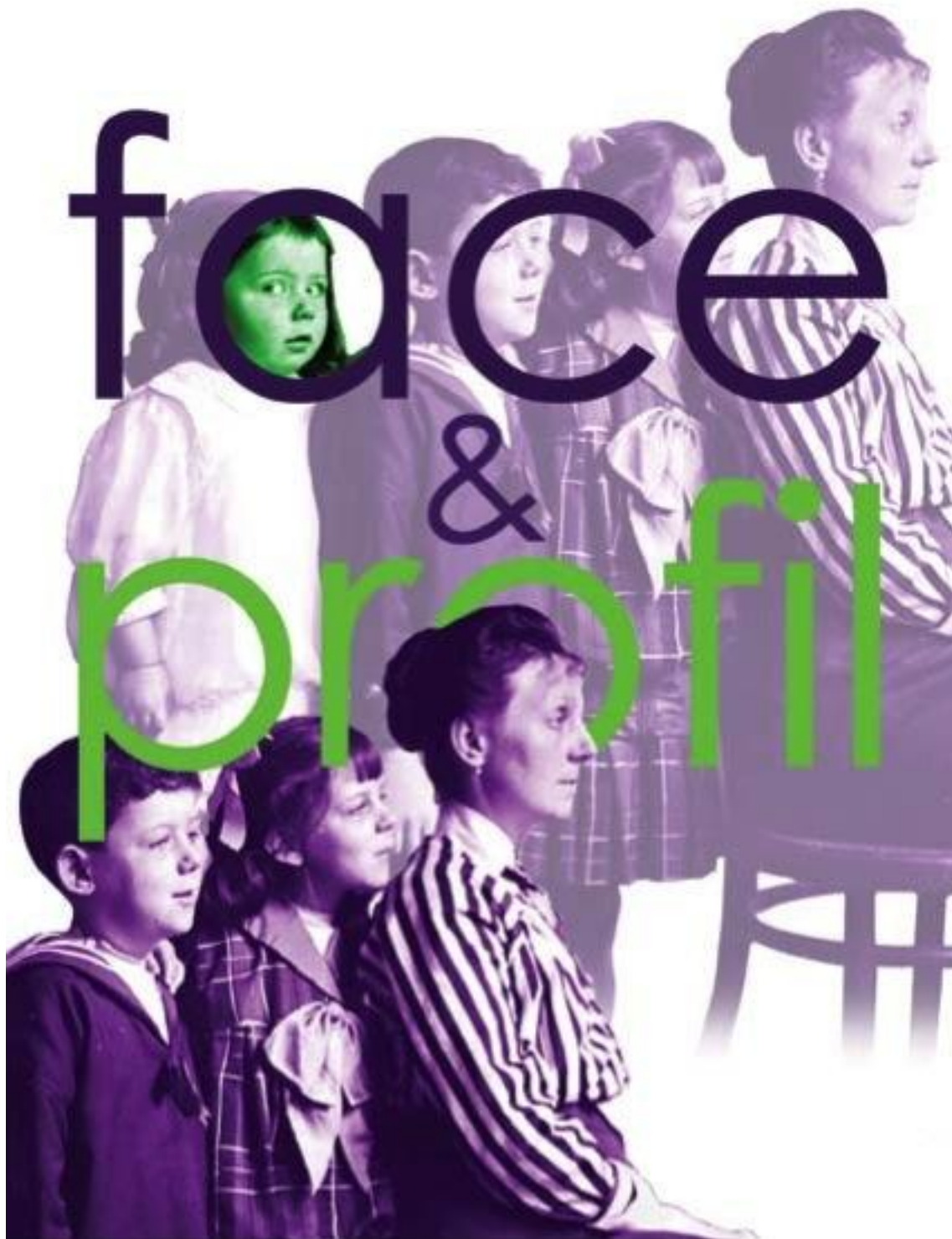


Dossier de présentation
Exposition **face & profil**



face & profil

du 4 avril au 20 août 2013

aux Archives départementales d'Eure-et-Loir

L'association **j'aimebeaucoupcequevousfaites**, au delà des expositions *le monde à l'envers* et *Arpentages*, poursuit sa collaboration avec les Archives départementales d'Eure-et-Loir en présentant : *face et profil*.

Des artistes plasticiens, peintres, photographes, musiciens et vidéastes, confrontent leur pratique du portrait aux collections du fonds des Archives départementales.

La sélection des oeuvres présentées ici, met en évidence les différentes fonctions du portrait à des fins de représentations officielles ou d'agréments du XV^e au XXI^e siècle, en laissant aux artistes invités le choix de déclarer, à leur manière, ce que sera le portrait contemporain.

Par son titre *face et profil*, inspiré d'un article de Meyer Schapiro, nous soulignons ce que la décision plastique implique de sens et de hiérarchie.

Du portrait de famille, au portrait de groupe, officiels ou institutionnels, il y a autant de possibilités iconographiques pour montrer ou démontrer une articulation entre le sacré et le profane, la société et l'individu.

La scénographie de l'exposition permettra au spectateur d'instaurer des relations entre les documents des Archives départementales et les oeuvres contemporaines, lui offrant un espace et un temps pour nourrir son propre imaginaire autour de la question du portrait.

Commissaires d'exposition

Thierry Marié / Gérard Bonnault

Visuels

Franck H Perrot

En dehors de l'art chrétien du Moyen Age, les positions de profil et de face se trouvent souvent associées dans la même oeuvre comme signes de deux qualités opposées. L'une des positions évoque la valeur la plus haute, et l'autre, par contraste, la plus basse. L'opposition est à son tour renforcée par une différence de taille, de posture, de vêtement, de place et de physionomie, autant d'attributs des individus corrélés. La dualité face/profil peut alors signifier la distinction entre le bien et le mal, le sacré et le moins sacré - voire le profane -, le céleste et le terrestre, le dominant et le dominé, le noble et le roturier, l'actif et le passif, l'engagé et le neutre, le vif et le mort, la personne réelle et l'image. Le couplage de ces qualités ou états avec les positions de face et de profil varie d'une culture à l'autre, mais l'idée prévaut que le contraste entre ces positions exprime une polarité.

Extrait de *Face et profil comme formes symboliques* de Meyer Schapiro.

La peinture prise au mot,
éditions Macula.

Le portrait aux Archives départementales, c'est tout d'abord un retour sur l'histoire de l'institution, abritée après 1905, et ce jusqu'en 2005, dans l'ancien séminaire. C'est à cette période qu'est entré dans les collections des archives un certain nombre de toiles religieuses ou de portraits de prêtres dont le portrait du chanoine d'Hozier. Ensuite, Maurice Jusselin, nommé archiviste en 1907, s'est intéressé à l'image afin de constituer l'embryon de ce qu'il dénommait un peu pompeusement, mais le moment s'y prêtait, « le musée historique » destiné à faire connaître l'histoire locale aux écoliers. Au nombre des acquisitions de ce collectionneur passionné, figurait une importante série de portraits composée, soit de productions d'artistes locaux, soit de représentations de personnalités du département. Cette quête d'images quasi interrompue après le départ à la retraite de cet archiviste n'a réellement repris qu'à l'arrivée dans le nouveau bâtiment des archives avec l'entrée de fonds photographiques, celui du photographe chartrain Robert Laillet ou celui, plus modeste, de l'amateur Nessler, confiseur de son état. Mais toutes ces images ne peuvent faire oublier que le portrait peut être aussi description, à l'instar de celle que rédige Sergent-Marceau en hommage à son épouse Émira décédée quelques années auparavant. Longtemps réservé aux personnalités de premier plan, aux notables, le portrait s'est avec la photographie banalisé, devenant simple souvenir familial. Ce risque de banalisation est sans doute ce qui justifie que Sergent-Marceau, graveur de son état, a renoncé au dessin et préféré l'écriture pour l'hommage à sa femme.

Brigitte FERET, conservateur,
Archives départementales d'Eure-et-Loir et archéologie

Documents extraits des Archives départementales d'Eure-et-Loir

Fonds Nessler-Rioton



A la baignade du Gord. - Vue n° 481. [Juillet] 1904.

Fonds des archives départementales



Anne-Louise Bénédicte de Bourbon, Duchesse du Maine - Portrait de face, gravure par Nargeot, réalisée à partir du tableau de la galerie historique de Versailles, XIX^e.



Le Général Lebreton - Caricature d'Honoré Daumier issue de la série des « Représentants représentés », lithographie, chez Aubert place de la Bourse, Paris. Le Charivari, 13 juin 1849.

Les artistes

Gérard Bonnault
Anne-Lou Buzot
Emilie Dorange
Nathalie Forget
Thierry Marié
Jean-Claude Morice
Franck H Perrot
Jean-François Poitevin
Alain Sadania
Alice Sancey
Didier Sancey



Noli me tangere,
détail,
photographie,
60 x 80 cm,
février 2013.

**je produis parfois des objets,
mais je produis aussi des situations.**

J'ai choisi un tableau accroché au dessus du bureau de la conservateur, c'est une peinture à l'huile, un portrait du chanoine d'Hozier, spécialiste en héraldique.

Aussi, j'ai voulu inventer un portrait qui puisse entrer en discussion avec le portrait de Pierre d'Hozier.

Le processus m'intéresse autant que l'objet finalisé, et, réaliser un portrait dans l'espace même des Archives était tentant, le lieu disposant, par nécessité, d'un laboratoire photographique.

On sait comme le studio du photographe est lié à un moment de l'histoire du portrait.

Mon portrait est donc devenu un portrait photographique, un portrait créé, ici et maintenant, en confrontation avec l'existant, référent achevé.

Et, j'ai trouvé qui allait regarder d'Hozier, ce sera Marie-Madeleine, ou Salomé ou un fantôme, enfin une femme,

Yumi Fujitani, danseuse de butôh, devenue un instant, l'autre portrait, son contraire, son clair-obscur.

Dans le temps de la fabrique du portrait, j'ai aimé convoquer ces univers et ces êtres, une rencontre fortuite,

Pierre d'Hozier, figé dans son cadre doré, Jean-Yves Populu, et l'univers clos de son laboratoire de photographie, Yumi Fujitani, danseuse, valise de voyage à roulette à la main.

Gérard Bonnault,
Février 2013

gerard.bonnault@orange.fr



Livre-toi,
7 portraits,
photographies,
60 x 80 cm,
février-mars 2013.

« La parole est éveil, appel au dépassement ; la figure figement, fascination. Le livre ouvre un lointain à la vie, que l'image envoûte et immobilise. »

Julien Gracq, *En lisant, en écrivant.*

Il est des livres qui nous délivrent, nous enivrent, nous émeuvent. Des livres qui nous façonnent, nous influencent, nous bouleversent. Des livres qui font de nous ce que nous sommes. Aujourd'hui, demain. *Des livres décisifs.*

LIVRE-TOI.

Un trait d'union entre le livre et toi.

Une invitation à la confiance, à la confiance.

Une envie de réaliser des *portraits livresques*.

Pour chaque individu, neuf livres significatifs, neuf fenêtres ouvertes sur l'intériorité de l'être, neuf photographies épurées. Autant de facettes d'une même personnalité, autant de points de vue sur l'extérieur.

L'idée est de représenter, de figurer chaque personne au travers plusieurs livres qui ont été et qui demeurent essentiels pour elle, et non au travers d'un seul et unique « instant décisif ». Ce qui importe ici, ce n'est pas le paraître de l'individu, mais bel et bien son être, détaché de toute enveloppe charnelle. Sur la pellicule photosensible, seule reste l'emprunte des livres. Et ces objets *a priori* anodins prennent une toute autre signification. Au contact les unes des autres, les images des ouvrages deviennent les fragments d'une individualité hétérogène et mouvante. Ensemble, ces neuf photographies composent un portrait composite, atypique.

Au-delà de la dimension artistique, « LIVRE-TOI » est un projet à portée documentaire, dans la mesure où l'objectif global est d'esquisser le portrait livresque de notre société. Il s'agit en effet de réaliser les portraits d'une multitude d'individus : hommes et femmes, de toutes générations, de toutes origines et de toutes catégories sociales.

Anne-Lou Buzot

annelou.buzot@gmail.com,
<http://anneloubuzot.wordpress.com>



Mes mots,
installation vidéo,
1mn40,
2012.

Dispositif : deux écrans accrochés au mur et deux lecteurs dvd.

Sur la première vidéo, on peut voir un texte défiler comme sur un prompteur.

Sur la deuxième, on peut voir des plans successifs de personnes (dont l'âge et le sexe différent) qui parlent face caméra. Dans l'enchaînement successif des différentes personnes on retrouve le texte dans son intégralité, mais cette fois dans l'oralité.

Les voix associées aux personnes ne sont pas leurs propres voix.

L'expression « mes mots » ne veut plus rien dire : ils passent d'une bouche à une autre, d'une personne à une autre. Mais le play-back crée une ambiguïté et quelque chose d'étrange car tout se passe quand même comme si les mots émis étaient ceux de la personne que l'on voit. Finalement, qui parle ?

La présence du texte qui défile entraîne la question de savoir si ces personnes « disent » ou « lisent » et participe aussi à se demander à qui sont ces mots ? Sont-ils à quelqu'un ?

Dans ce travail, la question qui est soulevée est celle du statut du langage.

Est-ce une illusion commune de croire que l'on peut s'approprier les mots, le langage comme une chose propre, personnelle, comme « sa » propriété. Est-ce que le langage est purement arbitraire ?

Emilie Dorange

emilie.dorange@sfr.fr

Exposition

Du 14 au 30 juin, Bruxelles.

Actuellement, mes recherches plastiques se concentrent sur des problématiques liées à la communication et aux échanges interpersonnels. J'aborde cela sous plusieurs aspects : la langue (parlée ou écrite), le corps (en mouvement) que cela soit par la mise en scène/la fiction au sein de vidéos ou de pièces sonores, ou par la performance, la création d'objet, l'écriture ou le dessin.



Sueur de Mouton,
performance.
ondes Martenot, vidéo,
mars-avril 2013.

Il s'agit d'une performance donnée lors de l'ouverture de l'exposition, une action sonore et visuelle en direct qui a été filmée et sera diffusée durant cette exposition au Musée des Archives.

J'utilise un instrument électroacoustique qui s'appelle les ondes Martenot, composé d'un corps sur lequel je joue et de haut-parleurs spécifiques qui mettent en vibrations différentes choses (ressorts, tam de percussions, cordes) et créent ainsi des résonances atypiques.

J'utilise également mon corps par rapport au thème de l'exposition, mon visage, mes expressions, ma bouche, ainsi qu'une caméra intégrée à mon jeu, filmant l'un de mes haut-parleurs, plus spécifiquement la palme (en forme de flamme, avec des cordes).

Une image est tirée des archives départementales, un détail, la tête d'un mouton retravaillée légèrement, qui fait référence au Suaire de Turin, à l'agneau mystique, plus largement à l'animal sacrifié, à la douceur également, à la laine, au nuage, à l'imperceptible.

Cette image est tissée à un moment donné dans la palme et va ainsi être frottée, vibrée, bougée par les vibrations sonores que j'émetts.

Il y a aussi une pierre d'obsidienne, pierre aztèque en forme de boule ici, utilisée dans la sculpture, plus anciennement comme arme et pierre guérisseuse.

Cette pierre va me permettre de transformer mon visage, de lui donner une autre dimension (plus grotesque et figée, un visage qui fait référence à L'Homme qui rit de Victor Hugo, ainsi qu'aux femmes de l'ombre de Tanizaki ayant l'intérieur de la bouche peint).

Tous ces éléments (religion, sacrifice, animalité, grotesque, douceur, violence faite au visage, résonances, vibrations) s'entremêlent afin de proposer d'autres issues ou voies d'idéal : l'amour, le baiser, la danse, le rire, l'émerveillement, la volupté et simplicité de l'animal comme sources d'infinis et de transformation de l'homme.

Nathalie Forget

nathforget@gmail.com,
www.nathalieforgetondes.com

7 avril,

Dreux, Temple Concert pour Amnesty International, oeuvre de Judith Ring Flux jeux de bague onde & bande

Mi avril,

Sortie du prochain album d'Ulan Bator, *En France en Transe*

29 et 30 avril,

Paris, Théâtre les rendez-vous d'ailleurs, Oeuvres de Messiaen et Murail Avec l'ensemble Warning

Mai 2013,

Tournée avec le groupe Ulan Bator aux Etats-Unis



Seuls,
Acrylique sur papier journal,
50 x 70 cm,
2011.

Depuis quelques années ma production s'est orientée vers une série de peintures sur le thème de la figure et du portrait. Dans la série présentée aux Archives départementales, je me suis inspiré des "gueules cassées" de la première guerre mondiale; figures d'hommes à la fois profondément marquées psychologiquement et détruites physiquement. Je pense qu'à partir de la première guerre mondiale on ne peut plus peindre de portraits complaisants, de beaux portraits, comme aux siècles précédents. Si l'histoire du portrait est fortement liée à celle de la représentation de l'individu ; cette notion du sujet dans l'art occidental se déconstruit partiellement à compter du XX^e siècle (voir les "demoiselles d'Avignon" de Picasso en 1907). C'est ce que j'essaie de démontrer dans mon travail actuel. Je montre des têtes défigurées déchirées, des personnages écorchés. Ma peinture refuse toute espèce d'harmonie de symétrie, au profit d'un jaillissement de formes élémentaires et de contours déchiquetés. En cela je démontre que si le portrait tend à la découverte de l'individu (le portrait de Jean Le Bon au moyen âge étant l'un des premiers portrait "laïque"), il dépend aussi du contexte social de chaque époque. Si l'individu se particularise, se démarque, il est dans un même temps profondément broyé par différents systèmes idéologiques de masse : (guerres, internements, aliénations, dictatures, religions, etc...)

Toute cette violence doit résider dans la création elle-même. Pour moi, peindre est engager une action dramatique au cours de laquelle la réalité se trouve déchirée...

Je construis mon travail plastique sur des papiers journaux ou des supports imprimés, un travail quotidien sur des informations quotidiennes de notre époque. Et de toute évidence les gueules cassées de 14/18 sont toujours d'une cruelle actualité...

Thierry Marié,
Mars 2013

thierry.marie0665@orange.fr



Thaïs,
acrylique et collages,
38 x 50 cm,
2008.

J'ai commencé à travailler sur la figure humaine en 1990. Des têtes runes gravées sur des planchettes découvertes dans un musée à Bergen m'ont entraîné à peupler mes cartes peintes. En 2008 j'ai sorti mes visages peints de l'anonymat quand j'ai retrouvé dans un grenier les portraits sépia de couples ancestraux inscrits dans un ovale (Thaïs et Alexandre le Grand furent amants, comme Théodora et Justinien I présentés à l'exposition). La même année des masques vus au Musée des Arts premiers m'ont permis de poursuivre l'affichage des responsables des désastres de la guerre que je portaiturais. D'abord ces militaires napoléoniens de la guerre d'Espagne avant de lister les snippers contemporains.

Jean-Claude Morice

contact@jcmorice.fr,
www.jcmorice.fr



Luna-Iris n°2,
Xylographie – encre sur papier,
50 x 65 cm,
2013.

La série des six xylographies "Luna Iris" a été réalisée pour l'exposition « face & profil » et c'est aux images d'Épinal de la collection des Archives départementales que Franck H Perrot répond : la représentation d'un même personnage déclinée sous des angles et cadrages différents. Même s'il en est autrement pour l'artiste, le modèle (sa compagne), est traité non comme une figuration signifiante pour le spectateur mais plutôt comme une variation, une réflexion sur l'image, sa production et ses constituants plastiques.

A partir d'une photographie, l'artiste recadre et travaille à l'aide d'un logiciel de retouche graphique, puis Il transpose numériquement en trame offset (utilisée dans les années soixante) pour, enfin, reproduire cette image sur la planche de bois destinée à la gravure. L'épreuve finale subit donc toutes les "dégradations" de ces différentes manipulations et parcourt en temps inversé l'histoire du multiple (de l'image numérique à la gravure sur bois, du XXI^e siècle au XVIII^e siècle).

En cela, plus que de l'image, il s'agit bien de questionner la notion de représentation et de ses matériaux: c'est bien l'ensemble du processus de création qui est, ici, en jeu.

franck.perrot@libertysurf.fr
www.franckhperrot.fr

Dans son travail, Franck H Perrot témoigne d'un regard porté sur le paysage, l'homme, son environnement et tous les micro-événements qui en découlent. A travers ses vidéos, paysages sonores, dessins et installations, l'artiste examine des lieux indistincts, contemplatifs et propose des voyages immobiles.

Il a participé ces deux dernières années à des festivals vidéo en Autriche, Belgique et en France, et expose actuellement ses dessins à la Galerie Nord à Berlin...



Hommage à mes frères Christian et Michel,
Peinture acrylique sur contre-plaqué,
42 x 29,5 cm,
2012.

**« désolé pour hier »,
retour en miroir, sur les photos souvenir...**

L'enfance, les grands-parents, les parents qui sont re-vus, re-peints, retrouvés, ré-inventés. Portraits en pied qui affichent la ressemblance et jouent avec la dissonance.

Nostalgie festive avec les grands-parents paternels, portraits quelque peu masqués par le bleu et le rose, des cotillons en suspension, traces du passé ? Clin d'œil amusé ? Rites vaudou ? Faut-il conjurer le sort ?

Tendresse affichée, jeunesse heureuse mais révolue.

La vie, la sienne, avec des manques bien sûr, des parties cachées.

Retour sur l'absence, découpage en séquences, souvenirs des bonbons, avec ses empilements de guimauves suspendues le temps d'un regard, envahissant les vides ou re-mis en peinture dans le décor du magasin familial et des couleurs des tabacs d'après-guerre, faux inventaires de bricoles, de bimbeloterie, narration méli-mélo de sentiments et de mistral gagnants.

L'identité profonde de l'artiste par lui-même en somme peint en rose avec ses cheveux longs des années 70 et qui nous dit : « désolé pour hier ».

Daniel Bambagioni

e.jf-poitevin@laposte.net



sans titre,
tirage numérique sur papier,
32 x 23 cm,
2013.

La mémoire vacillante,
Portraits peints.

...Des moments, des lieux, des sensations éparpillés dans notre esprit....Ces souvenirs vont et viennent de notre hippocampe à la surface de notre cerveau. Le « présent passé » questionne alors le « présent présent » et nourrit le « présent à venir ». Puis cela vacille, il faut tout reconstruire si on ne veut pas se perdre. Ces portraits peints sont les illustrations de ce phénomène biologique.

Alain Sadania

« Les images oniriques ont quelque chose des galets qui sont dans l'eau. Qui brillent sous l'onde glacée qui file entre les menthes. Leur beauté fait qu'on se penche. On ne résiste pas à l'envie de s'agenouiller dans l'odeur merveilleuse qui s'élève des petites feuilles duveteuses des menthes qu'on écrase au-dessus de l'Yonne. On roule la manche plus haut que le coude. On plonge la main dont la chair se met à frémir de froid.

Les doigts glacés et blancs cueillent ces pierres au fond de la transparence ; ils les rapportent à la lumière ; l'eau en dégoutte ; l'air les assombrit ; les yeux se découragent ; je parle des instants les plus intenses de nos vies ; leur attrait se dérobe ; nous ne savons plus ce que ces pierres qui chatoyaient voulaient nous dire ; on ne sait plus pourquoi, spontanément, on s'était mis à genoux. »

Pascal Quignard, *La Barque silencieuse* (2009).

sadania@hotmail.fr, <http://asadania.blogspot.fr/>

Dernières expositions collectives depuis 2000 :

- Jeune Création, Paris, 2000
- Regard sur..., Saint Jean de la Ruelle, 2001
- Séjours, Chapelle de l'Hôtel-Dieu, Chartres, 2005
- Biennale off d'art contemporain, Bourges, 2008

Dernières expositions personnelles depuis 2000 :

- Les courants d'erre, Prieuré Saint Vincent, Chartres, 2005
- Biennale off d'art contemporain, Café Bazar, Bourges, 2010
- Ecumes, JBCQVF Librairie L'Esperluète, Chartres, 2011
- Ecumes 2, Café Bazar, Bourges, 2012



Les Suzanne,
dessin sur papier
et grisaille sur verre,
30 x 38 cm,
2013.

Les portraits de la série, les «Résistantes» et ceux de la série les «Suzanne» ont pour point commun le voile, qui cache et montre en même temps. Ils s'inspirent de photos, seule trace de visages disparus depuis longtemps.
«Le temps vu à travers l'image est un temps perdu de vue...» René Char - Feuilletts d'Hypnos

Les «Résistantes»:

Chaque oeuvre rapproche deux portraits de femmes. Le portrait d'une résistante morte pendant la guerre de 1940 - dessiné sur un tissu léger comme un souvenir, se superpose au visage contemporain d'un mannequin, modèle imposé de vitalité et de bonheur.

Les «Suzanne»:

Un même portrait évoque trois destins possibles qui ne tiennent qu'à un petit morceau de gaze... Suzanne a vraiment existé, elle était employée de maison, une bonne, avant de devenir une «bonne sœur». Chaque mise en scène la rend présente, et différente.

Alice Sancey,
Mars 2013

sanceyd@orange.fr

Réalisations publiques :
Vitreaux de l'Eglise de Noisy-le-Grand.
Collaboration au projet lauréat de Didier Sancey
avec les Ateliers Loire,
juin 2013.



#353 - Passante, Place des Arts, Montréal,
acrylique sur toile,
171 x 171 cm,
2003.

Les passantes.

La série des toiles dans les villes -les passantes- date de 2000 à 2004.
Dans les grandes villes nous croisons la foule, nous voyons un grand nombre
de visages, multitude fascinante.

Ces portraits de passantes tentent d'arrêter l'instant où nous les apercevons.
Anonymes, leur image captée devient une peinture.

Ces toiles ont été réalisées à partir d'images extraites de vidéos prises au
hasard des voyages.

Arrêt sur image, le recadrage de l'image vidéo, avec sa trame pixellisée
donne une image imprécise.

Le grand format permet en se rapprochant au plus près de la toile, une
proximité qui est celle de l'intimité. Elle nous immerge dans la peinture en
oubliant le portrait devenu alors illisible. La peinture est alors aux limites de
l'abstraction, l'inconnue.

Le portrait réapparaît en s'éloignant de la toile.

Didier Sancey
Mars 2013

sanceyd@orange.fr, <http://didier-sancey.fr/>

Prochaines expositions :
Exposition collective
septembre 2013 « Le vitrail français contemporain,
2000 – 2015, Les peintres et le vitrail »
Centre International du Vitrail à Chartres

Exposition personnelle
galerie Eric Devlin à Montréal.

Réalisations publiques :
Vitraux de l'Église de Noisy-le-Grand : Projet lauréat,
Le projet comporte 12 baies en cours de réalisation,
juin 2013.
Réalisation Ateliers Loire.

L'association **j'aimebeaucoup***cequevousfaites* a pour objet de promouvoir la création intellectuelle et artistique sous toutes ses formes par la conception, la production et la réalisation d'événements culturels, d'expositions, de publications, d'éditions et de conférences.

Elle est constituée d'adhérents habitant principalement la Région Centre.

Les manifestations se tiennent au salon de la **librairie L'Esperluète**,
10 rue Noël Ballay à **Chartres** et circulent dans d'autres lieux, institutionnels ou non.

J'AIMEBEAUCOUP
CEQUEVOUSFAITES

jbcqvf@orange.fr
<http://jbcqvf.blogspot.fr/>

Albéric de MONTGOLFIER

Sénateur,
Président du Conseil général d'Eure-et-Loir

Olivier MARLEIX

Député,
Président de la commission Cultures
et Vie associative du Conseil général

L'association **J'AIMEBEAUCOUPCEQUEVOUSFAITES**

L'équipe des Archives départementales d'Eure-et-Loir

vous invitent à l'exposition

face & profil

le jeudi 4 avril 2013 à 18h aux Archives départementales

Esplanade Martial Taugourdeau, Pont de Mainvilliers à Chartres

*Onze artistes confrontent leur vision du portrait
avec le fonds des Archives départementales*

**Gérard Bonnault Anne Lou Buzot Emilie Dorange
Nathalie Forget Thierry Marié Jean-Claude Morice
Franck H Perrot Jean-François Poitevin
Alain Sadania Didier Sancey Alice Sancey**

Exposition du 4 avril au 20 août 2013

Ouverture du lundi au jeudi de 9h à 17h30

Le vendredi de 9h à 16h

1^{er} mardi du mois

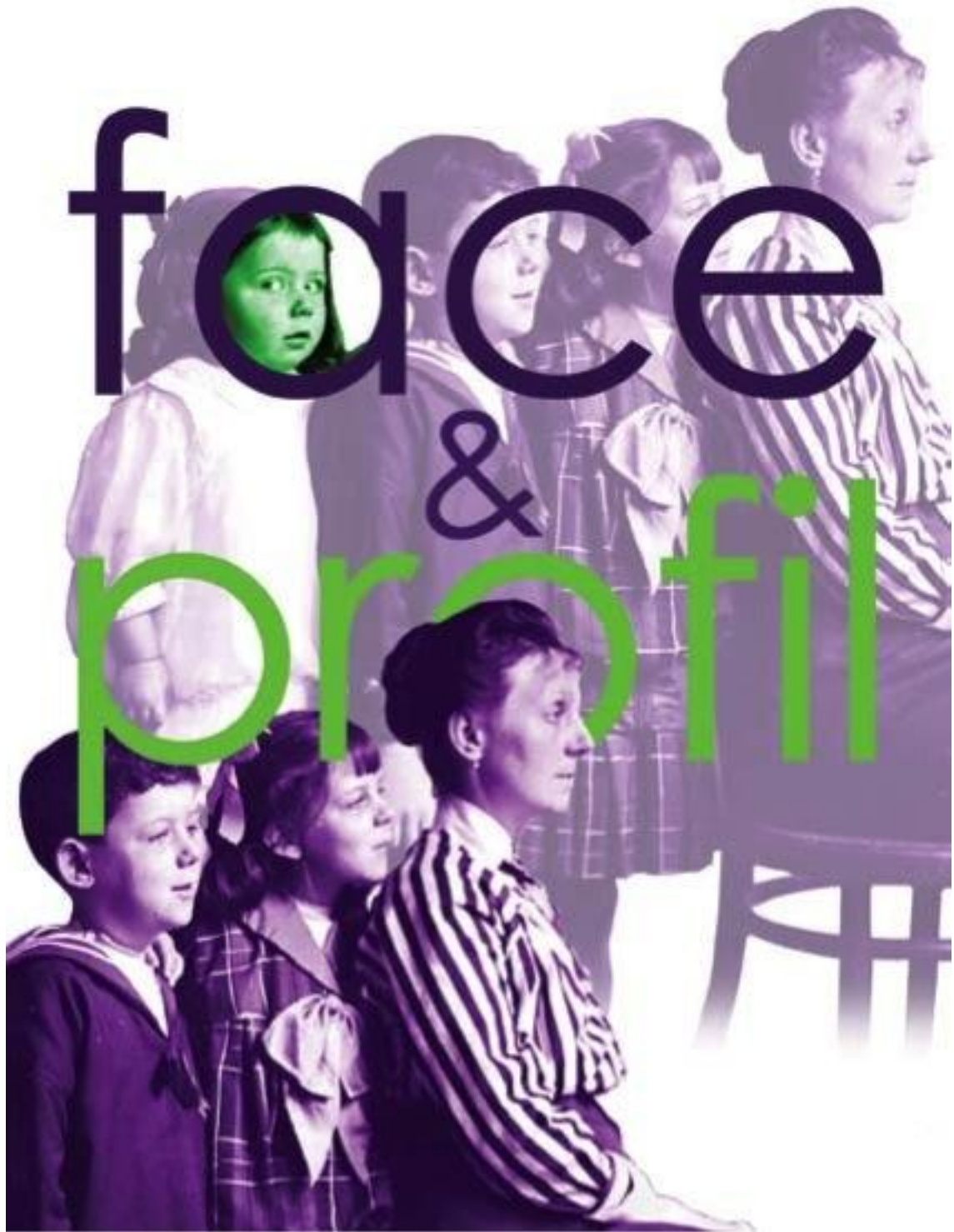
fermeture le matin - ouverture l'après-midi de 13h30 à 17h30

tél. 02 37 88 82 20 www.archives28.fr

Entrée libre

J'AIMEBEAUCOUP
CEQUEVOUSFAITES





**Exposition aux
Archives départementales**

face & profil

**du 4 avril
au 20 août 2013**

**Esplanade
Martial Taugourdeau
Pont de Mainvilliers à Chartres**

4 avril à 18h

ouverture de l'exposition
avec Nathalie Forget, concertiste

18 mai de 18h à 23h

la nuit des musées et des
archives - visites avec les artistes

8 juin de 15h à 20h

Moissons d'Ici
avec Nathalie Forget, concertiste

Et pour les plus jeunes

6 et 12 juin Moissons d'Ici

ateliers arts plastiques pour les
enfants sur inscriptions
(valerie.devemy@cg28.fr)

Vacances de Pâques

ateliers
pour enfants sur inscriptions
(valerie.devemy@cg28.fr)

Entrée gratuite

Ouverture du lundi au jeudi
de 9h à 17h30

Le vendredi de 9h à 16h

Le premier mardi du mois

fermeture le matin

ouverture l'après-midi de 13h30 à 17h30

tél. 02 37 88 82 20
www.archives28.fr

J'AIME BEAUCOUP
CE QUE VOUS FAITES



conception graphique / francois h. perrot



 : Archives départementales d'Eure-et-Loir
Esplanade Martial Taugourdeau
Pont de Mainvilliers
28000 Chartres
Tel : 33(0)2 37 88 82 20
Site : www.archives28.fr

L'exposition Face & Profil a été réalisée
en collaboration avec les Archives départementales d'Eure-et-Loir
avec le soutien du Conseil Général d'Eure-et-Loir

